

Un des grands mystères dans l'histoire du Christianisme est certainement celui de la rapidité avec laquelle cette nouvelle religion s'est répandue au 1^{er} siècle à travers tout le bassin méditerranéen, pour ne pas dire le monde. Comment en effet un événement, qui n'aurait même pas dû dépasser le rang de fait divers d'une petite bourgade de Palestine perdue au fin fond de l'empire, est devenu un phénomène planétaire touchant des personnes de toutes les cultures, les langues et les classes sociales. Trente ans à peine après la mort du Seigneur, on retrouve en effet des communautés chrétiennes un peu partout ; c'est absolument étonnant et difficilement explicable, sinon d'une part par la puissance du Saint Esprit et d'autre part par la volonté des premiers chrétiens de partager leur foi. Pas de réseaux sociaux, pas d'agence en communication, pas de plans marketing, mais la volonté affirmée de témoigner de cette Bonne Nouvelle qui change la vie !

Cette dimension missionnaire est essentielle à la religion chrétienne. Elle est le cœur même de sa raison d'être. Une mission qui fut exercée avec plus ou moins de finesse, de justesse et de justice au cours des siècles.

Ce n'est pas le lieu ici de faire une étude sur les bienfaits ou méfaits des missionnaires chrétiens à travers les siècles, mais de constater que si la mission a essentiellement été vécue au cours du 20^{ème} siècle comme partant de l'Occident pour aller vers les pays « à développer », c'est-à-dire à christianiser, la donne a radicalement changé au 21^{ème} siècle.

Comme je le disais lors d'une récente prédication à propos du mot « conversion » que l'on avait longtemps compris comme s'adressant d'abord aux autres avant de redécouvrir qu'il nous concerne tous, car nous sommes tous appelés à nous convertir au quotidien, c'est-à-dire à nous retourner vers le Christ, qu'on soit déjà croyants, pratiquants ou non. Il est en de même avec le mot de « mission », que l'on a longtemps limité aux missionnaires pour les pays lointains. Or, dans notre société de plus en plus déchristianisée, il est urgent que nous redécouvrons le goût de la mission ici et maintenant.

Et s'il y en a qui a eu le goût de la mission, dans l'histoire du Christianisme, c'est bien l'apôtre Paul qui a passé sa vie, depuis sa conversion, à arpenter le bassin méditerranéen pour témoigner de sa foi et aider à la création et au développement des premières communautés chrétiennes.

Son rôle, son action ont été déterminants dans l'expansion du Christianisme naissant. Mais ce ne fut pas simple tous les jours pour lui non plus. A Damas (2 Co 11) il a même dû fuir par la fenêtre pour éviter d'être arrêté ; ce qu'il finira par être pour être envoyé à Rome pour être jugé et vraisemblablement finir martyr.

Dans l'épisode que nous venons de relire, Paul est donc arrivé à Athènes. Et ce que je trouve frappant avec cet épisode, c'est que Paul se retrouve dans une situation qui n'est finalement pas tellement différente de la nôtre. Je m'explique. Devant les Athéniens intéressés par son discours, il n'est pas face à un terrain vierge, une page blanche, des personnes à qui il suffirait de parler de Jésus pour qu'ils adhèrent à cette nouvelle religion. Il se trouve face à des gens qui n'ont pas besoin de lui, qui ont leur vie, leurs intérêts, leur système de valeurs et de croyance. Il n'arrive donc pas face à un vide, mais plutôt face à un terrain déjà bien occupé. Il le leur dit du reste quand il commence son discours en leur disant : *« je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux »*.

Dans notre environnement du 21^{ème} siècle, la désaffectation des Eglises et la méconnaissance croissante de l'Evangile au sein de la population ne veut pas pour autant dire que nos concitoyens ne sont plus « religieux ». J'ai presque envie de dire avec Paul qu'à bien des égards ils le sont trop ! L'autre jour encore, j'entendais une dame parler de ses visites à sa sorcière (astrologue du genre) en qui elle fait toute confiance pour prendre des décisions importantes pour sa vie.

La foi chrétienne, et en particulier la tradition réformée, demeure à juste titre très prudente pour ne pas dire critique à l'égard de toute forme de religiosité qui peut virer à la superstition. Le Christ n'est-il pas mort sur la croix pour avoir osé critiquer la religion et offrir une autre voie vers un Dieu proche et directement accessible ?

Paul toutefois ne peut balayer d'un revers de manche la religion de ses auditeurs ; il ne veut pas leur faire la « morale » ou critiquer frontalement leurs pratiques. Pour pouvoir témoigner du Christ, il doit d'abord parvenir à rencontrer son auditoire, le retrouver là où il est et témoigner à partir de ce terrain-là.

A titre d'illustration c'est un exercice auquel je m'astreins notamment lorsque je dois présider le service funèbre de quelqu'un dont la famille a perdu tout lien avec l'Evangile. Inutile de vouloir leur annoncer la Résurrection de but en blanc ; j'essaie toujours de partir d'une phrase qu'ils ont dite lors de l'entretien, même si elle témoigne d'une spiritualité « discutable », pour pouvoir ensuite, à partir de là, essayer de les amener au Christ, d'évangéliser en quelque sorte leur demande. Avec plus ou moins de succès.... Comme Paul du reste. Ce qui est d'une certaine manière est assez rassurant. Car si Paul utilise des trésors de pédagogie à Athènes pour témoigner de sa foi de manière subtile et délicate, son entreprise n'est pas franchement couronnée de succès, puisque le texte finit par nous dire que seuls quelques-uns mordirent à l'hameçon !

Paul nous donne malgré son apparent échec, une leçon de théologie pratique. Il commence par arpenter la ville pour comprendre son environnement, écouter les besoins. Il s'appuie même sur leur

propre spiritualité, c'est-à-dire qu'ils les rejoins dans leur manière de croire pour pouvoir ensuite les amener à la découverte du Christ. Quelle subtilité ! Il utilise même l'image du Dieu inconnu dans le panthéon des Grecs pour ouvrir une brèche et les rejoindre en terrain connu. « *Ce Dieu inconnu que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je viens moi vous annoncer* ».

Alors que s'est-il passé pour que cette brillante stratégie missionnaire ne soit pas couronnée de succès ? Pourquoi les Athéniens, qui ont commencé à l'écouter avec intérêt, ont fini par se désintéresser de ce message ? Paul, tout en essayant d'être à l'écoute de son auditoire n'a voulu ni le flatter, ni forcément lui offrir ce qu'il attendait, mais lui annoncer l'Evangile. Un Evangile qui n'est pas toujours simple à entendre, un Evangile qui parfois dérange, toujours questionne et rarement nous brosse dans le sens du poil, fut-il spirituel.

Et cela nous renvoie à une question essentielle pour nous aujourd'hui, à savoir : jusqu'où faut-il s'adapter pour rendre l'Evangile accessible à nos contemporains ?

Certains partent du principe que pour être audible dans une société aussi déchristianisée que la nôtre, il faut se distancier de la tradition et de références trop explicites à l'Evangile, qui est rejeté, et donc approcher les personnes avec une forme de spiritualité plus neutre, plus passe-partout. Ainsi les références explicites au Christ ou l'annonce de la Résurrection sont gommées pour annoncer une forme d'amour plus désincarné.

Ce n'est, vous l'aurez compris, pas mon point de vue. Je pense au contraire que nous pouvons et même devons continuer d'annoncer Jésus-Christ sans concession, mais avec la même intelligence et subtilité que Paul pour rejoindre nos contemporains dans leurs préoccupations et avec un langage adapté et compréhensible. C'est une grande question pour une Eglise comme la nôtre de savoir si nous sommes là en fait pour répondre aux attentes de la population ? J'ai envie de répondre oui, car nous devons constamment être à l'écoute et comprendre le monde dans lequel le Seigneur nous envoie, mais en même temps j'ai envie de répondre : non ! Non, car l'Eglise n'a pas forcément à offrir ce que les gens attendent, mais à prêcher l'Evangile pas toujours facile à entendre.

Annoncer l'Evangile, avec tact, finesse, en retrouvant les personnes sur leur propre terrain certes, mais pas en édulcorant l'Evangile. Et cela ne veut pas dire manquer d'ouverture d'esprit ou se replier sur soi-même. Non !

De fait, nous demeurons sur une ligne de crête assez étroite entre d'une part l'obligation de parler le langage de notre temps, d'aller à la rencontre des personnes qui n'ont pas la chance de vivre de l'Evangile en faisant preuve d'audace et de courage, mais d'autre part, nous n'avons rien à vendre, pas de chiffres à faire, nous n'avons pas user de stratagèmes ou dénaturer l'Evangile pour le rendre plus compatible avec les attentes de nos contemporains. Oui nous devons trouver les formes et le

langage qui rend l'Evangile audible mais non, nous n'avons pas à renoncer à sa force d'interpellation, d'intranquillité, de dérangement qu'il suscite toujours lorsqu'il est annoncé avec autant de force et de conviction que de respect et d'humilité.

Comme Paul n'a pas renoncé à annoncer la Résurrection, ce qui n'a pas manqué de susciter l'incompréhension et le rejet du plus grand nombre ; nous devons nous aussi nous poser la question : qu'est-ce qui dans l'annonce de l'Evangile est de l'ordre de la forme et peut-être changé au gré des aspirations et des changements de société et qu'est-ce qui est de l'ordre du fond et avec lequel nous ne pouvons transiger, que cela plaise ou non, que cela soit facile à entendre ou non, que cela corresponde aux attentes ou non ?

Je crois fondamentalement que nous n'avons rien à changer de l'Evangile. Annoncer Jésus-Christ demeure difficile, mais il n'y a rien de plus beau, quand on voit les jeunes qui se préparent à la confirmation, des jeunes bien d'aujourd'hui, bien dans leurs baskets, prendre goût à la découverte de l'Evangile, on se dit que l'Evangile conserve cette extraordinaire force d'interpellation. Alors oui, comme le dit encore Paul nous n'avons que Jésus-Christ crucifié à annoncer, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs. Nous devons multiplier les moyens et les occasions, redoubler d'attention au vocabulaire employé et rencontrer les personnes dans ce qu'elles vivent et non pas attendre qu'elles viennent à nous et parlent notre langage, mais nous n'avons rien d'autre que l'Evangile à leur annoncer. Comme le confesse Pierre au Seigneur : *« à qui irions-nous, tu as les paroles de vie éternelle »*.

Parce que nous avons goûté à cette Parole, parce que nous avons bu à cette source, parce que nous avons été touchés par cette douce présence de Dieu à nos côtés, parce que nous avons cette curiosité de croire, alors l'Evangile nous parle, alors l'Evangile fait de nous des témoins. Pourquoi devrions-nous garder ce trésor rien que pour nous, à l'image de Pierre qui s'adressant au paralytique de la belle porte lui dit : *« de l'or et de l'argent je n'en ai pas, mais ce que j'ai-je te le donne, au nom de Jésus-Christ marche »*. Nous n'allons pas convertir les foules, nous n'allons pas faire de l'Evangile une fade spiritualité compatible avec tout et n'importe quoi, mais nous, en recevant l'Evangile, en entendant sur notre vie cette parole de grâce qui nous rappelle combien nous sommes aimés d'un amour inconditionnel, nous avons reçu vocation à partager cette espérance, une espérance qui ne sera certainement pas écoutée par tous, mais qui peut aujourd'hui encore et par nos mots tous simples mettre en route, changer la vie de ceux que nous allons rencontrer. Non pas changer les foules, mais être levain dans la pâte.

Devenons ces témoins joyeux de la foi, recevons de Paul l'invitation à devenir les ambassadeurs du Christ. Amen

Emmanuel Fuchs, pasteur. Paroisse protestante Rive Gauche